HAL
open science

[compte-rendu], Martha G. NEWMAN, The Boundaries of Charity. Cistercian Culture and Ecclesiastical Reform, 1098-1180, (Figurae: Reading Medieval Culture), Stanford (California), Stanford University Press, 1996

Eliana Magnani

▶ **To cite this version:**

Eliana Magnani. [compte-rendu], Martha G. NEWMAN, The Boundaries of Charity. Cistercian Culture and Ecclesiastical Reform, 1098-1180, (Figurae: Reading Medieval Culture), Stanford (California), Stanford University Press, 1996. 1998, Revue Mabillon, ns 9, t. 70, p. 335-336. 10.1484/J.RM.2.305617 . halshs-03785896

HAL Id: halshs-03785896

https://shs.hal.science/halshs-03785896

Submitted on 24 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eliana MAGNANI [compte-rendu], « Martha G. NEWMAN, *The Boundaries of Charity. Cistercian Culture and Ecclesiastical Reform, 1098-1180,* (Figurae: Reading Medieval Culture), Stanford (California), Stanford University Press, 1996, XX-387p. », dans *Revue Mabillon,* ns 9, t. 70, 1998, p. 335-336. ⟨10.1484/J.RM.2.305617⟩

[335] NEWMAN (Martha G.). *The Boundaries of Charity. Cistercian Culture and Ecclesiastical Reform*, *1098-1180*. Stanford (California), Stanford University Press, 1996, xx-387 p., ill., 1 carte (Figurae : Reading Medieval Culture).

La tension permanente entre l'idéal cistercien de retraite du monde et l'implication étroite des moines du XIIe siècle dans les affaires de ce même monde est au départ de l'investigation de Martha G. Newman. Son enquête est menée à partir des écrits laissés par quelques Cisterciens éminents ayant vécu dans le nord-ouest de « l'Europe », dont, évidemment, Bernard de Clairvaux, mais aussi les abbés Aelred de Rievaulx, Guerric d'Igny, Isaac de l'Etoile et Geoffroi d'Auxerre, ainsi que les évêques Geoffroi de Langres, Hugues d'Auxerre et les archevêques Henri de Reims et Guichard de Lyon.

Le livre est constitué de neuf chapitres partagés en deux parties, complétés par une annexe répertoriant tous les prélats Cisterciens — pape, cardinaux, archevêques et évêques — entre 1126 et 1180, par une vaste bibliographie ainsi que par un index général. Les quatre chapitres de la première partie sont consacrés à la création de la « culture cistercienne ». L'auteur analyse la façon dont l'organisation de la vie commune des moines et le contexte culturel ont influencé leur interprétation de la théologie chrétienne et des traditions monastiques ainsi que leur compréhension de la *caritas* chrétienne. Elle montre comment l'environnement militaire et scolastique que les moines rejettent finit par façonner les communautés cisterciennes en leur apportant les caractéristiques nouvelles de l'individualité et de l'introspection. Dans la deuxième partie, l'auteur examine comment les moines, par leur activité et par l'influence exercée sur des tiers, [336] essaient de mettre en pratique l'idéal cistercien de société chrétienne et comment ils procèdent pour transformer des éléments de leur culture religieuse en religion institutionnalisée, montrant ainsi qu'ils ne pouvaient pas vivre à l'écart de la société.

M. G. Newman, qui se place dans l'actuel courant historiographique nord-américain d'interprétation socioculturelle de l'histoire des institutions religieuses, n'envisage pas le problème de l'isolement impossible des Cisterciens en tant que contradiction mais comme le prolongement intrinsèque d'une « culture monastique cistercienne » où la charité (*caritas*) apparaît comme un concept central. C'est la charité comprise comme l'amour chrétien — celui de Dieu envers les hommes et celui des hommes envers Dieu et envers les autres hommes — qui lie, chez les

Cisterciens, la recherche individuelle du salut aux responsabilités envers leurs frères. Réunissant à la fois des hommes différents par leurs capacités et fonctions autour d'une communauté et des abbayes éloignées géographiquement autour d'un seul ordre, la charité caractérise une organisation présentée alors comme modèle d'unité susceptible d'être créé dans la diversité de la société chrétienne, à condition que chaque chrétien persévère dans la vertu contemplative.

La charité traduit ainsi le désir des Cisterciens de réformer et transformer leur environnement, réforme qui doit dépasser les limites des monastères et atteindre ceux, ecclésiastiques et laïcs, qui se trouvent investis de la responsabilité et de l'autorité nécessaires pour réordonner et réunifier la société. L'engagement réformateur amène les Cisterciens à quitter leurs monastères pour prêcher, négocier et tenter de réparer les scandales, telles les hérésies, qui menacent l'unité de l'Église. Certains vont jusqu'à assumer eux-mêmes de hautes charges ecclésiastiques.

L'auteur observe que le projet cistercien de société chrétienne, unie par l'amour et par la vertu, prédomine pendant une courte période entre 1130 et 1160, devenant de plus en plus dissocié de la réalité politique d'une Église dominée par des juristes. Il demeure cependant un idéal important qui émerge chaque fois que des critiques se lèvent contre le pouvoir temporel croissant de la hiérarchie ecclésiastique. Ce n'est que dans le combat contre l'hérésie que la vision des Cisterciens reste en vigueur. Leur concept de charité et l'idéologie de croisade qu'il engendre (définition de l'ennemi, coopération entre autorités séculières et ecclésiastiques, récompenses spirituelles inhérentes à la lutte contre les dissidents) sont incorporés par l'Église dans son violent système coercitif.

Eliana MAGNANI SOARES-CHRISTEN